

La Lettre des Maisons des Adolescents

région des Pays de la Loire

9

printemps 2017

CONFLICTUALITÉS ADOLESCENTES

Louane se déscolarise progressivement du lycée où elle est entrée en seconde générale. Elle est en difficulté avec les autres, se « met la pression » pour réussir mais se sent aussi « perdue » et en échec. Louane se cherche beaucoup et cherche à se situer au milieu d'un conflit parental très aigu ; entre un père qui ne supporte plus la vue de son ex-épouse et qui exerce une forme d'emprise sur sa fille... et une mère qui vit à distance et dont Louane n'arrive pas à situer le désir (pense-t-elle d'abord à elle ou à ses enfants ?). Qui croire, dans ce conflit ? Qui dit vrai ? Tirée à hue et à dia, comment ne pas être angoissée et déboussolée, dans un climat aussi conflictuel et tendu ?

Sofia, 15 ans vit avec sa mère. Ses parents se sont séparés quand elle avait 3 ans, Sofia ne voit plus son père alcoolique depuis environ un an, car « c'est trop compliqué ». Il y a eu un beau père à la maison, de l'âge de ses 6 ans jusqu'à ses 13 ans. C'est à partir de ce moment là que la relation avec sa mère a commencé à se dégrader. Il y a entre elles aujourd'hui beaucoup d'agressivité. Sofia dit que « dès qu'elle parle ça ne va pas ». Le « psy » qu'elle a rencontré lui a dit que « ça allait passer ». Elle a fait une tentative de suicide il y a 2 ans, elle se scarifie et présente « tous les symptômes de la déprime ». Sa mère pense que Sofia ne déprime pas mais qu'elle est seulement agressive. En plus de l'accompagnement proposé pour Sofia elle-même, un entretien avec sa mère lui sera proposé, à la MDA. Il s'agira de permettre de mettre à plat ce qu'il en est de « la relation compliquée » d'une mère et de sa fille adolescente mais aussi de nommer la souffrance de Sofia et la nécessité d'en « prendre soin... »

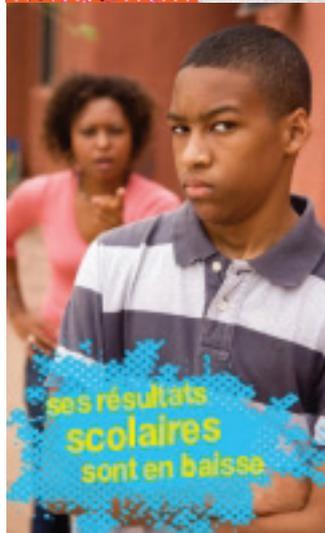
Marie, 13 ans, est la seconde d'une fratrie de trois filles ; Lorsqu'ils l'accompagnent à la MDA, ses parents la décrivent comme une bonne élève, n'ayant pas de souci particulier avec ses pairs. Mais à la maison, Marie est différente. Ils la sentent tendue, à fleur de peau, réagissant de manière virulente aux observations qu'ils peuvent faire et en difficulté pour trouver

sa place auprès de ses sœurs. La relation avec sa mère se délite et la communication est de plus en plus difficile. Marie se réfugie parfois dans le mutisme. Marie confie ne pas se sentir à sa place dans cette famille. Elle peut se rendre compte qu'elle n'exprime pas ce qu'elle ressent auprès de ses parents pour les protéger et ne pas leur faire mal. Marie avoue se scarifier en cachette, qu'elle pense parfois à arrêter de vivre pour ne plus embêter sa famille. Un entretien réunissant la jeune fille et ses parents est proposé afin de permettre de parler des deuils dans la famille et la manière dont cela affecte chacun. La jeune fille découvre alors que ses parents ont perdu un enfant avant sa naissance. Ses parents, eux, prennent conscience de l'état de mal être de Marie, qu'ils associaient auparavant à un caprice d'ado. Une hospitalisation marquera la reconnaissance de la souffrance de Marie et permettra de mobiliser les parents auprès de leur fille. S'en suivront un suivi psychologique individuel pour la jeune fille et une inscription dans des ateliers familles qui leur permettront ensuite de mieux communiquer entre eux.

CHICANE

Du bac à sable... à la salle d'activité d'un EHPAD, le sujet fait l'expérience du conflit puisque toute relation est potentiellement contradictoire. Si l'enfant trouve en l'adulte, via l'interdit, celui par qui le conflit arrive, il va s'appuyer sur cette expérience conflictuelle externe qu'il va internaliser. Avec Freud, le Ça, le Moi et le Surmoi représentent cette conflictualité internalisée et structurelle, où le Moi se fait médiateur et intégrant des exigences pulsionnelles d'une part, et morales d'autre part. Ce travail de synthèse du Moi fait advenir le sujet social et sociable. Ainsi donc d'abord contraint par l'externe (parent, éducateur) le sujet se contraint en interne (instances psychiques) pour réinvestir la vie externe (champ social) à partir de cette intériorisation des limites.

Un adolescent n'ayant pas fait, dans l'enfance, l'expérience de la contrainte bienveillante du cadre parental sera en difficulté d'investissement



ses résultats scolaires sont en baisse

elle vient tous les jours à l'infirmerie du collège en pleurs

de la vie sociale et relationnelle. Cliniquement, c'est le cas, par exemple, d'adolescents tyranniques à la maison mais tout à fait démunis et soumis en milieu scolaire : n'ayant pas fait l'expérience claire de la limite (ou castration symbolique) ils ne peuvent l'introduire et se sécuriser par ses effets.

Ainsi Antoine, garçon de 13 ans, qui souffre d'inhibition relationnelle majeure et qui se montre totalement paralysé et fermé quand on l'aborde individuellement ou en groupe de pairs... alors que son comportement est tout à fait contraire à la maison où ses parents se plaignent de ce qu'il veuille régenter la fratrie ainsi qu'eux-mêmes. Antoine évolue dans une toute-puissance tyrannique, nourrie par un climat psychique familial ne favorisant pas le cadre clair d'une place assignée, d'une séparation tranquille et d'une distance à l'autre insufflée par les parents. Ce qui l'insécurise au dehors.

L'adolescence offre au sujet cette possibilité de rejouer cette internalisation du conflit par diverses conduites : transgression, défi, délit, refus scolaire anxieux, victimisation... Ainsi, certains cherchent un Autre, une autorité symbolique forte ou un cadre, pour rejouer cette dimension conflictuelle jadis escamotée. Ces conduites sont ainsi, involontairement, l'occasion de retravailler les failles structurelles qui émanent d'un marquage flou des limites dont souffre un adolescent, sous quelque manifestation symptomatique que ce soit.

TIRAILLEMENTS

L'adolescence est une période de la vie marquée par la nouveauté pour le jeune sujet, et propice au « conflit » pourrait-on ajouter. Les « métamorphoses de la puberté » comme l'indiquait Freud, le confrontent à de profonds changements tant physiologiques, que subjectifs et relationnels ; « celle de la transformation de son corps en un corps sexué »¹. Le rapport au corps change : tourné dans l'enfance vers des satisfactions « auto-érotiques », les pulsions s'exacerbent et se tournent vers l'autre. Quelque chose fait irruption dans le corps, mais aussi dans les pensées, des sensations nouvelles, des excitations, un inédit qui ne peut encore s'expliquer et trouver à se nommer, et qui se traduit parfois sur un mode impulsif, à la mesure du « conflit » interne que le jeune rencontre. On le dit souvent « mal dans sa peau », « à fleur de peau ». Il ne se reconnaît plus effectivement dans son « enveloppe ». L'image de soi est modifiée, l'adolescent n'est plus tout à fait le petit enfant modèle de papa et maman. Il subit « une déconnexion entre son être d'enfant et son être d'homme et de femme à venir »². C'est un temps où la recherche de satisfaction et d'expérimentation peut être exigeante, où le recours aux mots n'est pas aisé. La question du désir sexuel surgit. Il (elle) est « paumée », il (elle) se « cherche » entend-on souvent dire, tiraillé(e) entre un désir de grandir, et le besoin d'être protégé, entre ce qu'il est et ce qu'il doit advenir.

Dans ce mouvement de séparation, le parent chute de son piédestal ; le savoir et les idéaux parentaux perdent de leur valeur pour le jeune qui va chercher des réponses ou des modèles à l'extérieur du cercle familial. Les figures parentales sont malmenées ;

(1) JN Donnart A Oger MC Segalen « Adolescents sujets de désordre », Paris, Editions Michèle, 2016, p127

(2) Ibid p128

la critique, l'ironie, la provocation peuvent être autant de formes de cette tentative de s'en détacher, sur un mode plus ou moins « conflictuel ». Le jeune peut parfois prendre appui sur d'autres adultes, des substituts parentaux qui devront eux aussi essayer ses critiques, comme les enseignants par exemple. La motivation scolaire du jeune jusqu'ici portée par les parents peut s'essouffler, et le savoir scolaire revêtir un intérêt moindre. Daniel ROY se questionne : « Une grande partie de ce que l'on a appelé la crise de l'adolescence ne correspond-elle pas à l'exacerbation, la mobilisation de toutes les stratégies de négociations avec l'Autre »³. En effet, le mode de relation entre le jeune et l'adulte change : il faut faire appel à la « négociation », là où l'ado ne se soumet plus de la même façon à la parole de l'adulte que lorsqu'il était petit. Pour obtenir tel objet convoité, revendiquer tel droit, le jeune a recours à différentes modalités de « négociation » telles que la ruse, l'opposition, les cachotteries, le chantage, la séduction ou bien la remise en question de la parole de l'adulte mis face à ses propres contradictions et ses doutes, etc. Or, négocier c'est en passer par l'autre, par une parole, un dialogue, un lien à un adulte qui répond, donc une dualité nécessaire.

Qu'il prenne les formes de « conflit », de « crise » plus ou moins exacerbées, ce travail de séparation pour les uns et les autres, n'en constitue pas moins un processus indispensable. La séparation est vraie aussi pour les parents qui doivent renoncer à ce qu'a été leur enfant, et lui permettre d'exister autrement... Reste que cette étape « conflictuelle » ne doit pas être trop destructrice du lien, et qu'elle ne doit pas être « empêchée », notamment quand le jeune se retrouve seul face à lui-même ou trop branché sur ses « objets » qui le coupent de l'autre.

C'est de la parole, de la négociation, voire d'une forme de « conflit » que peut s'engager le lien à l'autre.

(3) Revue Mental T.23 : Quel avenir pour l'adolescence (collectif) Daniel ROY « Les adolescents à l'avant-garde », décembre 2009, p74.



«Your Name»,
Film d'animation
japonais de
Makoto Shinkai
(2016)

Les deux personnages de ce film qui tout oppose (sexe, milieu, cadre de vie...) se retrouvent par moment dans la peau l'un de l'autre. L'opposition / la confrontation masculin féminin, et la part de chaque en une personne ; L'opposition / la confrontation entre tradition et de

modernité, le tout dans une temporalité décalée ...

Ce film traite de conflictualités sur différents champs... et en plus est une réussite sur le plan graphique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

*On entend souvent les parents ou les adultes parler de provocation de la part des adolescents. Faisons donc un petit détour par l'étymologie de ce terme. Provoquer est un terme emprunté au latin *provocare*, de *pro-* « devant » et *vocare* « appeler ». Donc « appeler dehors », « faire venir », « faire naître quelque chose », d'où « défier », « inciter à répondre » la provocation a pour objectif de susciter une réaction et de créer un débat. Elle vise à faire « communiquer » les protagonistes de la situation et donc attend une réponse. Un adolescent qui provoque est un sujet qui convoque.*

DES MOTS MIS SUR DES MAUX

Parmi les initiatives collectives qui fleurissent sur nos territoires, le projet « Mots et émotions » s'inscrit tout à fait dans la réflexion amenée par cette Lettre. Cette formation est née de la préoccupation d'acteurs jeunesse d'un quartier angevin, face à l'évolution du langage du public accueilli (vulgarisation, masculinisation, etc.). En 2015, le groupe entame un travail avec la Maison des Adolescent 49, sous la forme d'un aller-retour entre terrain et théorie, ce qui leur permet de mieux cerner les contours de ces phénomènes et envisager différemment leur posture. Ils choisissent ensuite d'approfondir la réflexion à partir d'une conférence de Renaud HÉTIER, philosophe et chercheur en Sciences de l'éducation, dont l'objectif est de mieux comprendre l'enjeu autour du langage et des émotions à l'adolescence. Aujourd'hui, bénéficiant d'un soutien financier de l'Etat, cette formation se réunit régulièrement autour du chercheur, afin d'aller au-delà du discours en s'appuyant sur des situations vécues avec les jeunes. L'idée est de développer un vocabulaire comme « outil » : plus on se rapproche des contours exacts de l'émotion présentée (description), mieux on la cerne, mieux on la contient. Par le récit et l'élaboration collective, le groupe prend de la distance réflexive par l'apport conceptuel de Renaud Hétiér. Le groupe s'est très vite aperçu que la provocation était très souvent le fait originel des situations vécues avec les jeunes. La provocation se définit justement comme une intention consistant à susciter l'émotion chez l'autre...

Pour en savoir plus contacter la maison de quartier des Hauts-de-Saint-Aubin : [jeunesmqhsa\[at\]gmail.com](mailto:jeunesmqhsa[at]gmail.com)

« FEED THE TROLL ?! »

Sur internet, le terme TROLL a été détourné de son sens initial. Il n'est ici plus question des créatures norvégiennes légendaires mais des individus qui, sur le web, se complaisent dans la provocation, et dans le fait de créer et d'entretenir des conflits et des polémiques. La meilleure chose à faire est de ne pas répondre à un troll – ce serait lui faire trop d'honneur. Comme disent les anglophones, « don't feed the troll » (ne nourrissez pas le troll).

Source : <http://www.lecurionaute.fr/langage-jeunes-ados-version-2016/>

EXPERIMENTATION

Dans le cadre du Programme d'Investissement d'Avenir (PIA) de la Ville de Nantes « Agir ensemble pour l'émancipation de jeunes », la MdA 44 porte une action d'expérimentation sur le climat scolaire. Cette démarche, expérimentale donc, qui se met en place, sera menée sur 5 années. Elle mobilise un certain nombre de collèges volontaires principalement de l'agglomération nantaise. Elle vise à améliorer, à terme, le climat scolaire de ces établissements, le bien-être à l'école des adolescents et par conséquent à prévenir les différents « décrochages » possibles de la scolarité. A partir du « diagnostic local de climat scolaire », outils élaborés par le réseau Canopé, des actions seront conduites pour soutenir et améliorer la démarche d'accueil des adolescents au sein des collèges. Ces actions se feront auprès des jeunes, des parents, de la communauté éducative. Elles viseront à la formation des professionnels, au développement des compétences psycho-sociales des jeunes, à l'amélioration des liens parents-école... Elles se feront en lien étroit avec tous les acteurs institutionnels et associatifs, partenaires de l'école et œuvrant pour le bien-être des adolescents à l'école.

ADOLESCENTS ET COMPÉTENCES PSYCHO-SOCIALES

Les compétences psychosociales représentent « la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne ». C'est « l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres et avec son environnement ». Les compétences psychosociales jouent un rôle important dans la promotion de la santé dans son sens large ; en terme de bien-être physique, mental et social. Plus particulièrement, quand les problèmes de santé sont liés à une incapacité à répondre efficacement au stress et aux exigences de la vie en société.

Les compétences psychosociales sont au nombre de dix et sont présentées par couples :

- Savoir résoudre les problèmes / Savoir prendre des décisions,
- Avoir une pensée créative / Avoir une pensée critique,
- Savoir gérer son stress / Savoir gérer ses émotions,
- Savoir communiquer efficacement / Etre habile dans les relations interpersonnelles,
- Avoir conscience de soi / Avoir de l'empathie pour les autres.

L'adolescence est une période de transition et de bouleversements physiques (puberté) et psychologiques. C'est une phase d'affirmation de son identité et de son autonomie face aux adultes. Durant cette phase, les relations avec les pairs ont un fort impact sur les comportements sociaux, notamment concernant la gestion des situations de conflits avec les pairs ou dans le cadre d'autres comportements à risques.

Développer les compétences psychosociales à l'adolescence permet d'une part de consolider (ou d'amorcer, si cela n'a pas été fait plus tôt), le travail effectué dès l'enfance, à savoir le développement de la santé et du bien-être global et de prévenir les comportements à risques (gestion des conflits, consommation de produits, risques liés à la sexualité...).

Les MDA via différentes modalités d'intervention proposent de soutenir les adolescents de les aider à développer les compétences nécessaires à la gestion des situations conflictuelles et à l'affirmation de soi notamment dans situations de risques. Soit en individuel via l'écoute et l'accompagnement proposées, soit à travers des actions de prévention menées en groupe, soit sur site ou dans les établissements scolaires ...

LA LUTTE CONTRE LE HARCELEMENT SCOLAIRE

INTERVIEW avec les référents de lutte contre le harcèlement à l'école de l'Education Nationale : Danièle BOCQUET, conseillère technique de service social auprès du Recteur, et Marie SAUVETRE, conseillère technique de service social départemental (service social en faveur des élèves de la Vendée)

- Depuis quand l'Education Nationale se préoccupe-t-elle de la question du harcèlement à l'école ?

Depuis 2012, à l'issue des Assises de la lutte contre la violence à l'école, le Ministère de l'Education Nationale s'est emparé sérieusement de cette question. Une délégation ministérielle chargée de la prévention des violences en milieu scolaire a été mise place pour permettre cette sensibilisation et formation à partir du site www.nonauharcelement.education.gouv.fr

- Ce site s'adresse-t-il uniquement aux professionnels ?

Non à tout le monde ! C'est une mine d'informations pour tous, que l'on soit victime, auteur, parent, professionnel. On y trouve aussi le numéro vert (3020).

- Comment pouvons-nous définir le harcèlement ?

Il y a toujours cette triade : une intention de nuire qui se répète (harceleur), un isolement (victime), et des témoins. Harcèlement verbal, menaces, coups ... et ensuite mais pas systématiquement du cyber-harcèlement qui se rajoute au harcèlement traditionnel. La campagne de sensibilisation actuellement met l'accent sur les pairs (les témoins silencieux). Il faut prendre en compte les conséquences du harcèlement pour les victimes, pour les auteurs et les témoins, d'où l'importance du travail sur les compétences psychosociales.

- Quelle tranche d'âge, quels élèves le harcèlement concerne-t-il majoritairement ?

10% des élèves sont concernés à un moment donné. Majoritairement en CM2, collège, et début lycée (internat) ; autant en établissements privés que publics, et dans tous les milieux sociaux.

- Quelle est votre mission en tant que référents harcèlement ?

Le référent recueille un signalement à partir du numéro vert ou directement auprès de parents. Le rôle du ou des référents (selon les départements) est de repérer ce qui a été fait et d'accompagner les équipes à trouver des solutions qui sécurisent les élèves.

Il a également ce rôle important de prévention, formation, sensibilisation, travail autour du climat scolaire.

Le Ministère donne des consignes pour repérer les situations. Il est important de se concerter dans l'équipe pédagogique et éducative car les situations se passent à l'abri des regards hors la présence des adultes. Il est à noter qu'au quotidien les établissements règlent de nombreuses situations afin d'assurer la sécurité de tous les élèves sans que les référents départementaux soient saisis. Les équipes médico-sociales sont en appui dans les établissements pour le parcours santé dans le cadre de la réforme des collèges.

- Diriez-vous que la mission du référent évolue ?

Depuis la médiatisation de la question du harcèlement, les parents et les jeunes se sont emparés de cette question (création d'associations). Le référent est souvent amené à ouvrir vers d'autres problématiques : par exemple autour de la question du cyber harcèlement, on peut proposer des actions de sensibilisation à un usage responsable d'internet et des réseaux sociaux dans le cadre de l'éducation numérique.

Le harcèlement moral est reconnu comme délit depuis août 2014. Certaines situations (les plus graves) aboutissent à une plainte, mais plus souvent à une main courante.

- Et le cyber harcèlement, est-il plus difficile à traiter ? Oui car cela dépasse l'école et les trajets, ça se poursuit à l'extérieur et se propage très vite. Nous avons un partenariat avec l'association E-enfance qui a un numéro vert, c'est la ligne téléphonique « net écoute » qui peut intervenir sur les réseaux sociaux pour supprimer très vite une image par exemple.

- Quels messages adresser aux parents ?

Etre vigilants aux signaux de souffrance à la maison qui peuvent être très faibles. Rappeler l'importance du suivi psychologique après une situation de harcèlement même si un enfant semble aller mieux, ce qui se produit souvent s'il a changé d'établissement. Les parents doivent être à l'écoute de leur enfant mais ne pas se montrer d'emblée trop interventionnistes ce qui peut conduire à l'effet inverse recherché et produire une aggravation de la situation au lieu d'une résolution, malgré la bonne volonté initiale des parents qui cherchent à protéger leur enfant. Dans l'idéal, il faut soutenir son enfant en l'aidant à retrouver une posture haute face à son agresseur, notamment en lui permettant de mettre en œuvre par lui-même des solutions avec lesquelles il est en accord (il ne souhaite pas forcément que ses parents portent plainte ou le changent d'établissement si d'autres solutions existent). Les parents ne doivent pas tenter de résoudre eux-mêmes le problème en s'adressant directement à l'enfant agresseur et/ou à ses parents.

- Où s'adresser ?

- Site national <http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr> numéro vert **3020**
- Numéro de la plateforme d'appel académique au Rectorat de l'Académie de Nantes : **08 00 00 16 99**
- Numéro vert de Net écoute : **08 00 20 00 00** pour les situations de cyber harcèlement/cyber violence

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES / FILMS

Adolescents sujets de désordre de JN Donnart, A Oger, MC Segalen, Editions Michèle, Paris 2016

Les adolescents à l'avant-garde de Daniel ROY, dans la revue Mental T.23 : «Quel avenir pour l'adolescence» (collectif), décembre 2009

... et d'autres infos sur les sites Internet de chacune des structures



Comité de rédaction :

Mohammed BENARBIA (MDA 44), Laurence BLANGY (MDA 85), Lucie DUPRÉ (MDA 49), Stéphanie GUÉRIN (MDA 72), Catherine LANGOUET (MDA 53), Loïc PORTAIS (MDA 49).